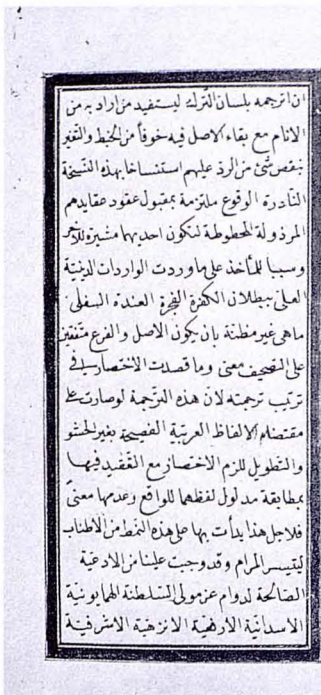
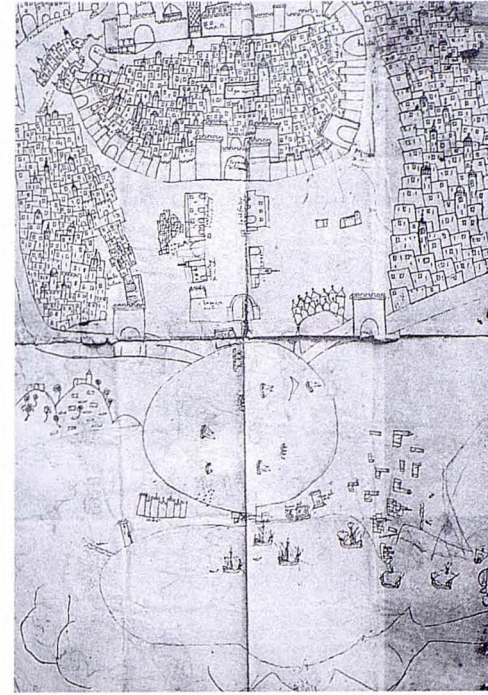
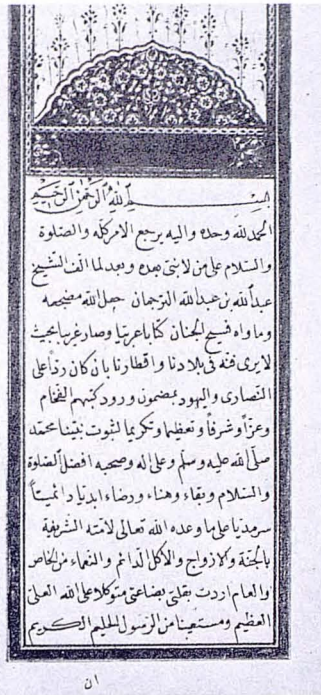


ANSELM TURMEDA, L'IRONIE D'UN CATALAN UNIVERSEL



LA TUHFA, OEUVRE ÉCRITE EN ARABE EN 1420



CARTE DE LA TUNISIE REALIZÉE PAR UN CATALAN AU XVÈME SIÈCLE

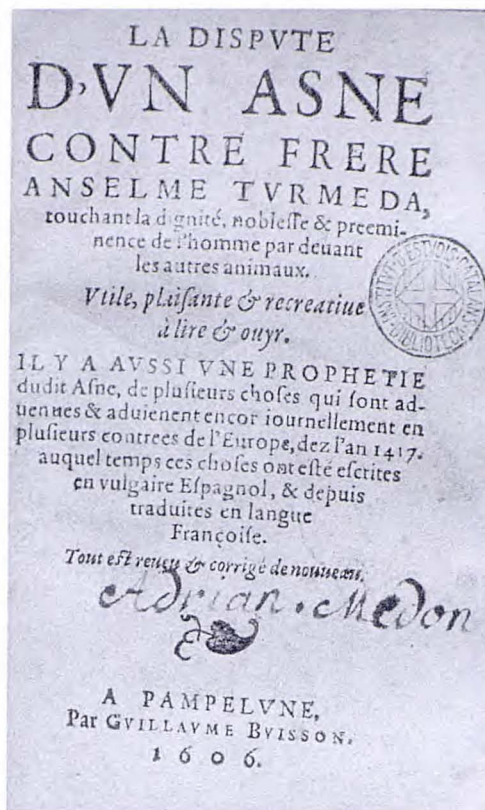
L'OEUVRE D'ANSELM TURMEDA, NÉ À MAJORQUE AU MILIEU DU XIV^e SIÈCLE, EST UNE APOLOGIE DU SCEPTICISME ET DU SENS CRITIQUE, FRUIT DES COURANTS DE LA PHILOSOPHIE AVÉRROÏSTE. LE RELATIVISME DONT ELLE EST IMPRÉGNÉE S'HARMONISE PARFAITEMENT AVEC LA LITTÉRATURE SATIRIQUE DE SON TEMPS.

La figure d'Anselm Turmeda (Majorque 1352, Tunis entre 1425 et 1430), se distingue de l'histoire de la littérature catalane des XIV et XV^e siècles par la singularité de son oeuvre et le caractère énigmatique de sa vie. Sa production écrite fait partie de la littérature religieuse et morale de la fin du Moyen Âge, à une époque où s'illustrent, entre autres, des auteurs tels que Francesc Eiximenis, Sant Vicent Ferrer, Felip de Malla et Ramon de Perellós. Parmi ceux-ci, le témoignage contradictoire d'Anselm Turmeda est le plus remarquable. C'est l'exemple le plus représentatif du changement de mentalité de l'époque, c'est-à-dire, de l'effondrement de la civilisation féodale et de la naissance d'une nouvelle société dynamique et bourgeoise.

La biographie de Turmeda nous découvre un homme inquiet et constamment actif. Dans sa jeunesse, il fit des études de physique et d'astronomie à l'université de Lleida. À l'âge de vingt ans, il entre dans l'ordre des franciscains et se rend à Bologne et à Paris pour faire des études de théologie. Plus tard, en 1387, il renie sa religion et se convertit à l'islamisme. Il prend alors le nom arabe d'Abdallah, qui signifie "serviteur de Dieu". À Tunis, où il se maria, il occupera des fonctions ayant une certaine influence sociale et demeurera, pour le restant de sa vie, fidèle aux principes de la religion musulmane. Enterré à Tunis, sa tombe est, encore aujourd'hui, publiquement vénérée par les fidèles musulmans.

La duplicité est le trait le plus significatif de la vie de Turmeda, et également celui qui caractérise le mieux son oeuvre. À cet égard, sa production écrite peut être divisée en deux parties: la partie chrétienne correspondant aux premières années de sa vie et la partie musulmane de la seconde étape tunisienne.

Dans la perspective chrétienne, il convient de signaler le *Llibre dels bons amonestaments* (1398) rédigé en vers. Cet ouvrage est un ensemble de bons conseils rimés que Turmeda tire, curieusement, des principes et de la mora-



le du christianisme. Ce texte contient en outre des notes ayant une nette intention antimonastique et teintées d'une certaine immoralité. Ce ton ironique et sarcastique à l'égard de l'Église et des coutumes de l'époque apparaît dans toute son oeuvre. Parmi les ouvrages à teneur chrétienne, on trouve également les *Cobles de la divisió del regne de Mallorca* (1398), qui est un poème allégorique d'intention politique et civique.

Son oeuvre majeure est *La dispute de l'Asne i el frere Anselm* (1418). Il s'agit d'un texte de caractère philosophique et théologique dans lequel il oppose les vertus ou facultés des hommes à celles des animaux. Avec l'aide d'autres animaux, la puce et le pou, l'Âne démonte les arguments d'Anselm à propos de la prétendue supériorité de la personne humaine au sein de l'ordre créé.

D'après l'Âne, les animaux sont supérieurs à l'homme quant à leurs instincts et à leurs sens, et également en ce qui concerne leur bon sens et manque de vanité. Ce livre a un caractère éminemment critique et polémique, chargé d'une

bonne dose de scepticisme quant aux dogmes de l'Église et de l'autorité de la hiérarchie.

De façon subtile, l'auteur nous met devant une situation aporétique d'argumentation et de contre-argumentation, destinée à montrer l'inefficacité du raisonnement humain face à certaines énigmes de l'existence, telles que, par exemple, l'immortalité de l'âme et la suprême dignité de la personne humaine. Il nous amène ce faisant au relativisme moral et au scepticisme religieux, qui domine toute son oeuvre.

Dans la perspective musulmane, nous retiendrons une oeuvre écrite en arabe en 1420, intitulée la *Tuhfa*. Il s'agit d'un texte de caractère autobiographique d'une grande valeur littéraire. Il y expose ses convictions mahométanes et critique de façon implacable "els seuaços de la creu", c'est-à-dire les chrétiens.

En définitive, l'ensemble de son oeuvre révèle une double attitude, une duplicité pour ainsi dire extrême, unique dans l'histoire de la littérature catalane. Cette étrange physionomie de son oeuvre et un certain nombre d'énigmes de sa biographie sont aujourd'hui encore, en Catalogne, l'objet d'études et de recherches.

Nous ignorons ce que Turmeda pensait vraiment des religions chrétienne et musulmane. Son oeuvre nous montre un éclectisme ironique partisan du non-engagement, qui cache ses véritables convictions religieuses. Son scepticisme, découlant en plein des courants de la philosophie averroïste, et le relativisme moral qu'il nous transmet s'harmonisent parfaitement avec la littérature ironique et satirique de son époque, le *Décameron* de Boccaccio en étant un bon exemple.

En résumé, l'oeuvre de ce Catalan universel, ironique et surnois, né à Majorque au milieu du XIV^e siècle, est une apologie du scepticisme et du sens critique. C'est la raison pour laquelle elle a de nos jours une signification très spéciale et peut nous servir à assumer avec une certaine dose de relativisme la crise des idéologies et l'étiollement du discours rationnel en Occident. ■